

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XVIII 2010

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XVIII 2010

PUBBLICAZIONE SEMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XVIII - 2/2010
ISSN 1122-1917

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI
LUISA CAMAIORA
GIOVANNI GOBBER
MARISA VERNA

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI – LUISA CAMAIORA – BONA CAMBIAGHI
ARTURO CATTANEO – MARIA FRANCA FROLA – ENRICA GALAZZI
GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARGHERITA ULRYCH
MARISA VERNA – SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – MARIACRISTINA PEDRAZZINI
VITTORIA PRENCIPE

I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti alla valutazione
di due *Peer Reviewers* in forma rigorosamente anonima

© 2011 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*);
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it - *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di luglio 2011
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

SUR LA CIRCULATION DES IDÉES LINGUISTIQUES DE WILHELM VON HUMBOLDT DANS L'ÉPISTÉMÈ EUROPÉENNE.

ANNE-MARIE CHABROLLE-CERRETINI

Dans le cadre de cette journée consacrée au rayonnement des théories pragoises et principalement à celui des concepts de 'centre' et 'périphérie' dans les systèmes linguistiques, les 'énoncés' et les 'énonciations', il m'a semblé intéressant de confronter les textes fondateurs du C.L.P.¹ à un autre corps théorique, celui de W. von Humboldt². En effet, une lecture attentive de l'œuvre de Humboldt et des thèses de 1929 permet de dégager des concepts communs, définis parfois diversement et qui, par voie de conséquence, prennent place dans des paradigmes théoriques différents. Par une mise en regard de ces approches théoriques, j'espère contribuer à mieux cerner encore quelques concepts fondateurs de courants d'étude du langage et des langues en Europe, et initier le repérage des idées humboldtiennes qui, sans trop de dommage, sont parvenues jusqu'à nous, principalement dans l'espace roman et particulièrement en Italie et en Espagne.

Avant d'évoquer les points théoriques que j'examinerai, il me faut dans un premier temps expliquer pourquoi mon choix s'est porté sur Humboldt et ce que je vais concrètement comparer.

J'ai choisi de rapprocher les thèses pragoises des textes de Humboldt car ce dernier joue, selon moi, un rôle important dans la formation et la culture des linguistes jusque dans les années 1950 et qu'il a constitué une référence incontournable pour les membres fondateurs du C.L.P.

On le sait, le projet de Humboldt est connu *grosso modo* un siècle avant la constitution du C.L.P., dès ses premières présentations publiques, en 1820, à l'Académie de Berlin. Dès lors, les travaux du linguiste sont édités en allemand et l'ensemble des textes que l'on regroupe communément sous le titre d'*Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, paraît à titre posthume, en russe, dès 1859³. En plus de cette diffusion plutôt massive en Europe centrale et en Europe de l'Est, il convient de procéder à quelques recoupements pour se

¹ Les textes consultés sont les 9 thèses écrites en français regroupées sous la dénomination 'thèses de 1929'. Les textes sont accessibles en ligne sur le site du C.R.E.C.L.E.C.O.. R. Jakobson – S.O. Karcevskij – N.S. Troubetzkoy, *Les thèses de 29*, 'Textes du Cercle Linguistique de Prague', vol. I, 1929, en ligne. Unil. Ch/slv/ling/texte29.html.

² W. von Humboldt, *Gesammelte Schriften*, A. Leitzmann ed., (17 volumes), B. Behr's Verlag, Berlin 1903-1935.

³ Sur l'histoire et l'édition des textes linguistiques de Humboldt, consulter: J. Trabant, *L'édition des œuvres linguistiques de Humboldt. Le sort d'un legs intempestif*, "Dossier HEL 1, Editer et lire Humboldt", 2002, <http://hdl.linguist.jussieu.fr/num1/trabant.htm>.

convaincre que Humboldt a pu constituer une pierre angulaire du bagage scientifique de la plupart des linguistes jusqu'au tout début de la deuxième moitié du XX^e siècle. Nous pouvons ainsi rapprocher les universités allemandes phares fréquentées par de très nombreux linguistes du début du XX^e siècle avec les cours qui y étaient dispensés, les livres accessibles à cette époque avec les lectures attestées et prendre en considération la formation en germanistique des linguistes de l'époque. Dans le but de confirmer l'importance de Humboldt, nous pouvons compter aussi sur le fait que de nombreux linguistes ont pris la peine de se situer pro- ou anti- linguistique humboldtienne afin de mieux définir leur objet; ce fut le cas de H. Steintal, A. Schleicher et encore de V. Mathesius.

À ces arguments, nous ajoutons que tous les spécialistes de la période reconnaissent le creuset multiculturel que constituait le Cercle de Prague. S. Raynaud va dans ce sens quand elle souligne "[...] les diverses origines culturelles de ses membres et [...] le caractère international qui a marqué les événements et l'œuvre de celui-ci"⁴.

R. Jakobson, lui-même, évoque la "réceptivité du Cercle [entre 1920 et 1930] à l'égard des divers mouvements culturels de l'Est et l'Ouest"⁵.

Ce que nous retenons aussi de R. Jakobson, c'est ce qu'il écrit au sujet de la nouveauté du structuralisme pragois, question récurrente parmi les acteurs eux-mêmes du Cercle comme chez leurs contemporains. Jakobson parle plus volontiers de "dénominateur commun" de différents courants entre les deux guerres que de réelle nouveauté:

[...] ce qui [...] a souvent été pris pour la contribution spécifique de Prague au développement de la linguistique moderne apparaît dans une très large mesure avoir été le commun dénominateur de plusieurs courants convergents de la vie scientifique de divers pays européens à cette époque⁶.

Prenant appui sur ces attestations nous pouvons considérer:

- 1) que le Cercle s'apparente à ce que D. Ferrari-Bravo et S. Tchougounnikov désignent respectivement par 'humus' et 'substrat'⁷ c'est à dire une terre intellectuelle brassée, à partir de laquelle ont germé des idées nouvelles sans que l'on puisse dégager précisément les racines de celles-ci.
- 2) que Humboldt est vraisemblablement un élément parmi d'autres de ce substrat intellectuel diffus.

⁴ S. Raynaud, *Il Circolo Linguistico di Praga (1926-1939). Radici storiche e apporti teorici*, Pubblicazioni dell'Università Cattolica, Vita e Pensiero, Milano 1990, p. XIII. (Traduit par moi)

⁵ R. Jakobson, *Essais de linguistique générale II. Rapports internes et externes du langage*, Editions de Minuit, Paris 1973, p. 313.

⁶ *Ibidem*.

⁷ C. Trautmann-Waller dans son *Introduction* au numéro de la "Revue germanique internationale. L'Allemagne des linguistes russes", convoque ces deux termes cités initialement par Donatella Ferrari-Bravo et Sergueï Tchougounnikov pour désigner les conditions historiques qui ont fait que les linguistes russes sont imprégnés de la linguistique allemande du XIX^e siècle. "Revue germanique internationale, L'Allemagne des linguistes russes", CNRS édition, Paris 2006, p. 5/pp. 5-9.

Ces divers arguments sur la place réelle, incontournable bien que de toute évidence 'souterraine' de Humboldt confortent, à mon avis, le choix des auteurs confrontés. La seconde explication que je dois apporter concerne la nature de l'exercice.

J'écarte toute velléité de recherche d'une filiation théorique entre Humboldt et le Cercle. L'entreprise serait vaine et peut-être peu intéressante, car les liens attestés, mais plus encore ceux qui sont revendiqués sur lesquels nous pourrions scientifiquement nous fonder, s'avèrent inexistantes.

L'objectif est plutôt d'observer ce que j'appelle plus prosaïquement la 'circulation' des idées linguistiques de Humboldt dans l'épistémè européenne jusqu'à aujourd'hui. Par ce terme je désigne un voyage des idées au travers des disciplines scientifiques, des courants de pensée, sans que l'on sache réellement qu'elles circulent. Cette attention particulière au choix de 'circulation' en lieu et place de 'réception' par exemple, s'explique par l'évolution de l'ensemble du projet humboldtien, marqué par un éclatement conceptuel qui est difficile à suivre. C'est bien pour aller dans ce sens aussi que j'utilise le terme d' 'idées' et non de 'théorie' qui n'aurait pas été usurpé eu égard à l'ensemble conceptuel posé par Humboldt. Comme l'ont écrit B. Colombat, J-M Fournier et C. Puech, le terme d' 'idées' apparaît "moins engagé épistémologiquement"⁸ et "[...] plus respectueux de la diversité des formes [...]" prises par des éléments conceptuels, ce qui m'a paru tout simplement convenir davantage à mon propos, compte tenu de l'évolution des idées du linguiste allemand sans référence stricte au projet théorique initial.

Il sera particulièrement question de la notion de 'système' et de ses implications théoriques et méthodologiques quant à la conception de la finalité du langage et des langues, de la définition de la langue comme activité et enfin de la place du texte et de la langue littéraires sur le plan de l'expression, distingué en ce cas du plan de la langue.

Préliminaires. La 'langue' comme 'système'

Avant de développer les points annoncés, les définitions de la 'langue' envisagée comme 'système' méritent d'être rappelées synthétiquement, car, si celles-ci sont différentes dans les textes de Humboldt et dans ceux du Cercle, elles ne sont pas pour autant antinomiques.

Pour le linguiste allemand, le concept de 'système' a deux référents. Le 'système' désigne la langue elle-même, tous ses traits définitoires, ses dépendances avec des éléments, historiques, sociaux, humains: c'est un système ouvert. La représentation la plus juste serait celle d'un mouvement circulaire dans lequel est engagé un homme appartenant à un groupe d'hommes pouvant constituer une nation; 'nation' désignant un groupe d'hommes engagés à donner une forme, selon un mode particulier à une langue, qui, dans le même temps, la nourrit. Cette langue est l'intermédiaire entre la pensée et le monde. Ce

⁸ B. Colombat – J.-M. Fournier – C. Puech, *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Klincksieck, Paris 2010, p. 11.

qui est produit par ce rapport pensée/langue/monde travaille à une 'forme interne' d'où émergeront des principes privilégiés de structuration de la langue qui se réaliseront dans la structure. Cette structure est actualisée dans les textes. L'actualisation des éléments de la structure révèle la 'vision du monde' que propose la langue. La 'vision du monde' nourrit à son tour l'homme et le groupe. La boucle se referme. On le comprend, tout est relié dans des mouvements circulaires, bidirectionnels ou des relations d'enchaînement. Dans cette approche, il ne peut y avoir de centre et de périphérie. Nous sommes en rupture avec une conception linéaire de cause à effet, de produit à production, de partie de structure à structure puisque tout ce qui est produit, revient sur ce qui le produit dans un cycle lui-même constitutif.

La notion de 'système' renvoie aussi pour Humboldt à la méthode d'analyse qui lui est suggérée par les caractéristiques mêmes de la langue qui se présente à lui comme un ensemble de lois, d'organisations, de rapports et de liaisons entre des éléments. Nous sommes proches de ce que nous appellerions aujourd'hui une approche systémique.

Dans la méthode d'analyse, non plus, il ne peut être envisagé un classement hiérarchique quel qu'il soit, puisque ceux-ci participent tous d'un même processus dynamique récursif⁹.

Dans les thèses du Cercle, la langue est définie comme un système fonctionnel. La langue est un système de moyens d'expression appropriés à un but qui est la communication. Les éléments sont envisagés et hiérarchisés selon leur rôle dans les différentes fonctions reconnues. L'extension de la définition de système est plus réduite que chez Humboldt ou, peut-être plus exactement, plus circonscrite, ce qui permet d'envisager un centre et une périphérie.

De ces approches de la langue comme 'système', résultent deux façons de penser la finalité de la langue, même si dans les deux cas il s'agit de communication.

1. *La communication comme finalité de la langue*

Nous pouvons dire que Humboldt a proposé une approche globale du langage. Toutes les fonctions du langage sont mises en liens, mais nous ne nous intéresserons ici qu'à la fonction de communication. Le premier constat est que celle-ci elle est placée dans une dépendance fondamentale avec la fonction cognitive.

Cette dernière qui permet à la langue d'être le médiateur indispensable entre le monde et la pensée est indissociable des autres aspects expressif, communicatif et aussi historique et social. La théorisation de la participation du langage dans la structuration de la pensée s'envisage en effet en lien avec la fonction de communication. On peut essayer de préciser l'enchaînement tel qu'il est pensé par Humboldt.

⁹ Voir A-M Chabrolle-Cerretini, *Les notions de centre et de périphérie: une certaine idée de l'organisation du système linguistique*, "Echo des études Romanes", VI, 2010, 1-2.

Il y a quatre étapes dont deux relèvent successivement de la fonction cognitive puis deux autres qui relèvent de la fonction de communication:

- premièrement, il y a la perception subjective de l'objet, soit, sa phase de représentation par l'esprit,
- deuxièmement, la représentation elle-même,
- troisièmement, la réalité acquise de cette représentation dès lors que l'individu entre en communication avec autrui et se réfère à cette représentation,
- quatrièmement, il y a la réalité obtenue dans la réciprocité du dialogue quand autrui reproduit cette représentation.

Cette approche sous-tend que les plans de la langue et du discours ne sont pas dissociés puisque le discours, instance de la nécessaire interaction, est conçu comme la finalité de la langue. Cette approche de la finalité était implicite dans la définition de la langue comme système qu'en donnait le linguiste allemand, incluant jusqu'à l'acte de production langagière.

Dans les thèses pragoises, la finalité ne se situe pas de façon explicite au niveau de l'essence même du langage, même si elle ne l'exclut pas, elle est envisagée davantage sur le plan de la réalisation de la langue. Le sujet parlant actualise la langue dans un but, ou dans un but multiple de communication et d'expression. C'est par rapport à cette finalité que les éléments de la langue seront sélectionnés et *a posteriori* étudiés.

Si du côté de Humboldt et des thèses pragoises, la communication est bien la finalité de la langue, elle occupe une place différente dans les conceptions respectives de la langue. Elle est un terme dans les Thèses de 29 alors que chez Humboldt, elle est inscrite clairement dans le mouvement dynamique de formation de la langue. En fait, comme l'écrit J. Trabant:

En vérité, chez Humboldt les deux fonctions ne sont pas séparées car pour penser, la force pensante a besoin d'une autre force pensante. La cognition elle-même est communicative ou dialogale¹⁰.

De plus, chez Humboldt, le discours créé à partir du potentiel de la langue alimente par effet de retour, le rapport au monde qui, lui-même se constitue grâce à la langue. Nous notons que cette dimension récursive n'est pas totalement absente des textes pragois. En effet, dans la thèse 3, il est question de la 'langue littéraire' participant à l'enrichissement de la langue et contribue au maintien d'une norme linguistique. Il y a bien là aussi un retour pensé vers la langue, ce qui nous amène à la conception de la langue comme activité.

¹⁰ J. Trabant, *Humboldt ou le sens du langage*, Mardaga, Liège 1995, p. 55.

2. *La langue comme activité*

On aura compris que le processus dynamique traverse chez Humboldt toute sa conception de la langue. La langue est une création constante dans son fonctionnement et son évolution. La postérité a retenu une dichotomie grecque qui n'a pourtant qu'une occurrence dans le texte humboldtien, il s'agit du couple désormais célèbre en raison de sa puissance mnémotechnique, 'ergon' qui s'oppose à 'energeia'. 'Ergon', le 'produit' se distingue de l'energeia, l'activité, la 'production', le travail en train de se faire. Le succès de cette dénomination a cristallisé un peu trop radicalement la pensée de Humboldt car, pour lui, la différence n'impliquait pas la disjonction que l'on a voulu voir à tout prix.

Dans tous les cas, l'idée d'activité, de création affleure aussi dans les thèses de 29 dans les paragraphes consacrés au changement, à l'évolution et au rapport littérature/langue populaire.

Nous pouvons dire aussi que l'idée de création et d'activité affiche une réelle proximité avec ce qui sera développé dans l'opposition énoncé/énonciation.

La puissance de l'idée d'activité créatrice telle qu'elle est développée par Humboldt est repérable en Italie dans le traité d'esthétique de B. Croce dont l'intitulé exact donne immédiatement une idée de l'espace intellectuel dans lequel elle est pensée: *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*¹¹. La langue, parce que c'est une énergie, une activité permanente, est un art. C'est sur cette identité que Croce fonde le parallèle entre l'esthétique comme philosophie de l'art et la linguistique comme philosophie du langage. L'art et la langue se définissent de façon semblable comme intuition et expression et posent des questions similaires. De toute évidence, ce n'est pas la langue dans sa définition la plus étroitement structuraliste qui est considérée ici.

Lié au processus dynamique de la création, un autre concept a été développé par Humboldt, celui de 'forme interne'. Cette fois, c'est un concept qui nous intéresse par son absence totale des thèses pragoises alors qu'il 1) rencontra un fort succès en Russie en s'orientant vers la forme du mot, 2) prit une dimension plus psychologique et 3) sera très présent et porteur en philologie/histoire de la langue en Italie et en Espagne. Ce que j'ai désigné en français par 'forme interne' peut renvoyer chez Humboldt à deux lexèmes 'Sprachform' et 'Innere Sprachform', respectivement 'forme de la langue' et 'forme interne de la langue'.

La 'forme interne' est définie comme une force créatrice qui constitue à la fois le point de rencontre du rapport pensée/langue/monde alimenté par la nation et la manifestation dynamique de cette rencontre. La forme dans toute son abstraction et son activité renvoie à l'essence de la singularité de la langue. Le terme de 'forme' est employé parce que ce n'est pas encore quelque chose de matérialisé. L'adjectif 'dynamique' est choisi parce que c'est une force agissante en perpétuel mouvement qui va permettre à la langue de se particulariser, de spécifier son rapport au monde. En fait le concept de 'forme interne' est la réponse théorique de Humboldt à la problématique du début du XIX^e siècle, celle des différences entre les langues. La diversité des langues correspond à la multiplicité des développements

¹¹ B. Croce, *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Laterza, Bari 1922.

cognitifs qui révèlent les particularités du rapport au monde de chaque groupe humain parlant une langue singulière. Ce processus de particularisation à partir d'une aptitude partagée par tous les hommes est la 'forme interne', le lieu où l'on passe d'une condition générale et homogène à une condition singulière et hétérogène.

Cette contextualisation du concept dans l'ensemble théorique humboldtien permet un premier élément d'explication à l'absence totale de ce concept dans les thèses de 29 puisque la diversité linguistique y trouve une explication plus géographique. Une seconde explication réside dans le fait que le concept de 'forme interne' ne cadre pas avec la conception pragoise de langue comme système régulateur et intégrateur de changements. Dans la thèse 1 du Cercle, il est écrit clairement que le changement vise, "le système, sa stabilisation, sa reconstruction".

Chez Humboldt le changement n'est pas non plus aléatoire. C'est le mouvement interne qui met la langue sur la voie de sa réalisation et non le système qui contraint.

Il n'est pas inintéressant de savoir que chez Humboldt le concept de 'forme interne' se stabilise et progresse théoriquement dans ses écrits, entre 1827 et 1835, alors que parallèlement, l'espace occupé par l'analogie diminue et ne garde qu'une valeur cognitive.

Dans la linguistique hispanique, le concept de 'forme interne' a reçu une réelle audience au XX^e siècle. Débarrassée du rapport langue/nation posé avec une évidence très dix-neuviémiste par Humboldt et qui gênait parfois le linguiste du début du XX^e siècle, le concept de 'forme interne' a été perçu comme un principe explicatif convaincant.

R. Lapesa, par exemple, considère que:

[cette] théorie peut servir de très opportun complément au structuralisme car en dépit de différences de conception générale et de ton, les deux approches offrent des points de contacts importants¹².

Sensibilisés, sans doute, au phénomène de diversification en qualité de spécialiste d'une langue qui s'est exportée très tôt hors d'Europe et a évolué diversement au contact d'autres langues-cultures, de nombreux linguistes hispaniques ont trouvé dans ce concept une explication du moteur de la diversification.

C'est dans ce sens qu'A. Alonso qui travailla beaucoup sur les thèmes hispano-américains a écrit:

Le concept de Forme Interne révèle le fonctionnement interne d'une langue [...] révèle aussi en même temps la raison et le mode fondamental de la perpétuelle évolution des langues, comme systèmes que nos ancêtres ont façonnés selon leurs intérêts, leurs goûts et leur style mental et de vie [...]. La forme interne de la langue n'est pas une tranquille architecture de pierre, mais un système en équilibre dynamique, produit des hommes qui le transmettent à leurs descendants et que ceux-ci continuent à façonner en l'utilisant sans interruption¹³.

¹² R. Lapesa, *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, Vol. I. Gredos, Madrid 2000, p. 33 (traduit par moi).

¹³ A. Alonso, *Estudios lingüísticos. Temas hispanoamericanos*, Gredos, Madrid 1953, pp. 77-78 (traduit par moi).

3. *La langue et le texte littéraire*

Nous parvenons au dernier point consacré à la langue et au texte littéraire dont, en filigrane, il fut déjà un peu question. Chez le linguiste allemand comme chez les Tchèques, le texte littéraire est distingué du texte écrit quotidien sur la base d'une intention esthétique. Pour Humboldt la langue du texte littéraire est la langue utilisée comme fin, poussée dans ses retranchements, exploitée dans ses moindres potentialités pour contribuer à un développement intellectuel maximal. Nous n'oublions pas que chez Humboldt le texte littéraire, production de quelques écrivains-artistes-philosophes, participe aussi à l'élaboration de la langue, déjà largement façonnée par la communauté toute entière. Côté pragoïs, la thèse 3 évoque une langue littéraire qui se distingue d'une langue populaire par le rôle qu'elle joue: "dans l'expression de la vie de culture et de civilisation". Elle élargit et modifie son vocabulaire. Le terme choisi est qu'elle "[...] intellectualise son vocabulaire".

De part et d'autre, la poésie et la prose sont distinguées mais sur des critères différents. Pour Humboldt la finalité du texte est l'approche de la réalité. Celle-ci se réalise selon deux modes. Pour la poésie l'approche consiste à capter dans l'expérience que l'on a de la réalité, sa part sensible, tout en demeurant éloigné de la réalité elle-même. Pour la prose, il s'agit de donner à comprendre le réel. Ces deux approches de la réalité sont nécessaires à l'esprit humain. Humboldt écrivait en effet:

L'intention qui s'investit dans la poésie et celle qui s'investit dans la prose sont appelées à coopérer chacune pour sa part à la tâche commune: permettre à l'homme de s'enraciner profondément dans la réalité tout en se projetant avec allégresse loin au-delà de cette même réalité le libre épanouissement de ses richesses¹⁴.

On le constate une fois encore, tout se tient, la compréhension du réel était l'enjeu cognitif de la construction de la langue, le discours littéraire comme finalité de celle-ci s'élabore par rapport à cette même réalité.

Du côté pragoïs la langue poétique s'évalue dans son rapport avec la tradition poétique du moment et la langue de communication. Dans la thèse 3 l'analyse à tenir des éléments phonétiques, syntactiques et lexicaux en termes hiérarchiques est largement développée.

¹⁴ *Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, traduit par P. Caussat, Seuil, Paris 1974, p. 347. *Gesammelte Schriften*, A. Leitzmann ed., B. Behr's Verlag, Berlin, vol. VII, p. 194. Humboldt, *La diversité delle lingue*, Introduzione a cura di D. Di Cesare, Editori Laterza, Bari 1993, p. 159.

Eléments de conclusion

En abordant ces quelques points théoriques à partir de Humboldt et des thèses du Cercle, nous avons pu constater des différences, mais vérifier, dans le même temps, que celles-ci n'étaient pas antinomiques, exception faite de celle sur l'explication de la diversification linguistique. Nous pouvons aussi dégager de cette rapide comparaison que les couples langue/parole, synchronie/diachronie ne sont pas, de part et d'autre, des oppositions rigides comme elles le deviendront dans le courant du XX^e siècle.

Dans ce même esprit, il était intéressant de noter combien le texte littéraire (poésie et prose confondues) n'était pas coupé de la langue et surtout n'était pas envoyé hors de la science linguistique.

Par rapport à la circulation des idées humboldtiennes, nous constatons qu'elles n'ont pas évolué forcément en conformité avec le projet initial, mais ont voyagé parmi les esprits qui allaient compter dans la linguistique structuraliste.

Il a été montré aussi que certains concepts comme celui de 'forme interne' était sorti presque indemne de ce morcellement intellectuel et avait pris racine en philologie et en histoire de la langue. Il reste beaucoup à faire dans ce travail de mise à plat de la circulation des idées de Humboldt dans l'aire romane, mais cette première pierre posée m'a convaincue de l'intérêt non seulement patrimonial mais aussi prospectif d'une telle étude. Tout en prenant comme fil conducteur le linguiste allemand, elle oblige à considérer les idées concurrentes et à former des paradigmes culturels et linguistiques qui sont autant d'éléments complexes pour mieux comprendre la linguistique européenne contemporaine, ses impasses et ses ressources aussi.